

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Correspondance active de Jean-Baptiste André Godin](#)[Collection Godin](#)[Registre de copies de lettres envoyées_CNAM FG 15 \(17\)](#)[Item Jean-Baptiste André Godin à Joseph Pouliquen, 27 mai 1876](#)

Jean-Baptiste André Godin à Joseph Pouliquen, 27 mai 1876

Auteur·e : Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Informations sur l'édition numérique

ÉditeurÉquipe du projet FamiliLettres (Famillistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)
DroitsFamillistère de Guise et Bibliothèque centrale du CNAM ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Présentation

Auteur·e[Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)

Date de rédaction[27 mai 1876](#)

Lieu de rédactionGuise (Aisne)

Destinataire[Pouliquen, Joseph \(1800-1884\)](#)

Lieu de destination

Condé-sur-Vesgre (Yvelines)

Description

RésuméGodin informe Pouliquen qu'il travaille toujours dans La Nièvre « mais que les choses sont laborieuses en ce monde quand on veut réaliser quelque chose de nouveau ». Il lui signale qu'il n'a pas le temps de s'occuper de l'exposition de Philadelphie. Il lui transmet les compliments de Marie Moret.

SupportLa signature de la lettre n'est pas copiée.

Mots-clés

[Expositions](#), [Information](#)

Événements cités[Exposition internationale \(10 mai 1876-10 novembre 1876, Philadelphie, États-Unis\)](#)

Informations sur le document source

CoteFG 15 (17)

Collation1 p. (413v)

Nature du documentCopie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservationBibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 07/07/2023

Dernière modification le 18/09/2023

Guise le 27 Mai 76

Cher Monsieur,

Je travaille toujours dans
la Nièvre, mais les choses
sont laborieuses en ce monde
quand on veut réaliser quel-
que chose de nouveau.

Et jusqu'à ce que je sois
arrivé à la fin de mes recherches
je ne puis rien préjuger de
l'avenir.

Quant à l'exposition de
Philadelphie, j'ai assez de
préoccupations qui m'assiè-
gent sans y ajouter celle-là.

Bien très agréablement, cher Monsieur
l'assurance de mes sentiments
dévoués

M^{lle} Maria vous présente ses
respectueux compliments.